

BLOGUE

Le film *The Tree of Life* a provoqué extase et désespoir à Josef Siroka. Commentez sa critique sur cyberpresse.ca/siroka

TWITTER

Suivez les journalistes de la section des arts sur cyberpresse.ca/twitter

LITTÉRATURE

Les vacances arrivent et vous cherchez des idées de lecture? Consultez cyberpresse.ca/lecture

ARTS ET SPECTACLES

FLY
LE TRIO QUI FAIT MOUCHE
PAGE 4



GRUBB
DE LA DISCIPLINE,
MAIS PAS D'HUMILIATION
PAGE 8



JAZZ ARTS ET SPECTACLES

32^e FESTIVAL DE JAZZ / TIGRAN HAMASYAN

ATTITUDE ROCK



ALAIN BRUNET

Pour plusieurs, l'Arménien Tigran Hamasyan a été LA révélation du Festival international de jazz en 2010. Son style explosif et hautement virtuose, le lyrisme de ses compositions présentées en solo, son talent de *sideman* (avec l'ensemble du batteur Ari Hoenig), sa connaissance profonde de la musique traditionnelle de son pays d'origine et une portion probante de la musique classique, voilà autant d'arguments qui concourent à mettre en lumière le talent exceptionnel de ce jeune pianiste de 23 ans.

«À Montréal, annoncez-le au téléphone, je viens avec la chanteuse Areni, Ben Wendel aux saxophones et effets, Sam Minaie à la basse et à la contrebasse, Nate Wood à la batterie, moi aux piano et claviers. Sauf le guitariste Charles Altura, tous ces musiciens de l'album *Red Hail* (étiquette

Plus Loin Music) seront présents. Les compositions et arrangements sont de moi. Après quoi, le groupe contribue à en étoffer le son. Ainsi, nous allons jouer des pièces de l'album et du nouveau matériel qui sera sur le prochain album. Croyez-moi, même sans la guitare, l'attitude sera très rock!»

En 2008, le quintette Aratta Rebirth de Tigran Hamasyan s'est formé à partir d'un projet d'enregistrement. Tous les musiciens de cet ensemble vivaient alors à Los Angeles avant de s'établir à New York.

«J'ai vécu cinq ans à Los Angeles. Ma famille y a déménagé quand j'avais 16 ans. En Arménie, les écoles de musique sont excellentes, mais on ne peut pas s'y développer professionnellement. Le régime est très étroit d'esprit, les gens essaient de survivre plutôt que de penser à une carrière dans le monde des arts. Ce n'est pas facile.»

Un premier prix

Même si Tigran Hamasyan passe beaucoup de temps en Europe pour

satisfaire la demande, il vit surtout aux États-Unis depuis qu'il a remporté, en 2006, le premier prix au concours de piano organisé par le Thelonious Monk Institute of Jazz, ce qui lui a permis de s'inscrire à la South California University, où il a multiplié les contacts et parfait sa technique déjà

«Tout petit, j'écoutais déjà beaucoup de Led Zeppelin et de Black Sabbath. Ça occupe encore une large part de mon imaginaire musical. Ça coule dans mes veines.»

impressionnante. Depuis, il a enregistré quatre albums, dont le récent solo *A Fable*, lancé sous étiquette Verve. Nous sommes fin prêts à découvrir sa musique en quintette: créé il y a trois ans et lancé en 2009 sous étiquette Plus Loin Music, *Red Hail* a révélé ce furieux mélange de folklore armé-

nien, de jazz moderne... et de métal!

«Oui, j'aime le hard rock et le métal. Ce que j'ai déjà créé à ce titre n'est qu'un aperçu de ce qui s'en vient! Tout petit, j'écoutais déjà beaucoup de Led Zeppelin et de Black Sabbath. Ça occupe encore une large part de mon imaginaire musical. Ça coule dans mes veines et j'écoute du heavy plus récent comme Tool, Meshuggah ou Mt. Helium (anciennement nommé Apex Theory). En fait, j'aime le rock dur ou le métal avec un solide argument mélodique.»

Ces propos mènent-ils à croire que l'ensemble de Tigran inaugure le sous-genre «jazz métal», suite logique et attendue du jazz rock depuis belle lurette? Pas exactement.

«Toutes les chansons et mélodies du quintette s'inspirent du folklore arménien. Les caractéristiques arméniennes de ma musique sont profondément ancrées en moi. Je suis né et j'ai grandi en Arménie (Gyumri, Erevan), je tire beaucoup d'inspiration de la musique traditionnelle. Ainsi, j'arrange des chan-

sons folkloriques et une part de mon approche repose sur la création de thèmes originaux que des Arméniens pourraient reconnaître comme des chansons folkloriques, bien que ces pièces soient plus complexes et plus modernes.»

Est-il besoin d'ajouter que Tigran Hamasyan reste très attaché à ses racines, comme la chanteuse Areni qui les partage également? Loin de lui l'idée de faire dans le jazz pur.

«En fait, il n'y a pas tant de jazz dans ma musique. L'improvisation est aussi une pratique qui fait partie de mon univers depuis l'enfance. C'est la raison principale pour laquelle j'ai choisi le jazz, mais cela ne signifie pas que mes impros soient systématiquement jazz; elles peuvent aussi être rock, folk ou même classiques. Au fond, ce qui est fondamentalement jazz dans ma musique se trouve dans la liberté d'improviser.»

Le quintette de Tigran Hamasyan se produit demain soir, 22 h 30, au Gesù, dans le cadre de la série Jazz dans la nuit.

PHOTO VAHAN STEPANYAN, FOURNIE PAR LE FILM

200 comédiens

VOUS RACONTENT leur HISTOIRE

DU 7 JUILLET AU 20 AOÛT

EN SUPPLÉMENTAIRE

INFORMATIONS

Sans frais: 1 888 873-3333
Internet: www.fabuleuse.com

L'originale
LA FABULEUSE HISTOIRE
D'UN ROYAUME



Allegro
Ville de Saguenay
Résidences pour retraités

JAZZ ARTS ET SPECTACLES

À VOIR

JUIN 25 26 27 28 29 30 1 2 3 4 JUILLET

ALAIN DE REPENTIGNY

HUGH MASEKELA 19h CLUB SODA

Chassé d'Afrique du Sud, le trompettiste et militant anti-apartheid a fréquenté les palmarès américains des années 60 avec son tube *Grazin' in the Grass* et il a joué au festival Monterey Pop avec Jimi et Janis. On l'a applaudi avec Paul Simon et on l'a revu la dernière fois au festival Nuits d'Afrique, il y a quatre ans. Un grand monsieur.

GROUP DOUEH 20h SCÈNE BELL

Même s'il est associé à un label américain, ce groupe du Sahara occidental en est à sa première tournée américaine. Le leader Salmou « Doueh » Baamar joue de la guitare électrique et du tinidit, une guitare saharienne, et il se réclame tout autant de la musique sahraouie, chantée en hassania, que de Jimi Hendrix et James Brown. À découvrir.

GUITAR EXPLOSION 21h et 23h SCÈNE LOTO-QUÉBEC

Pour son troisième Guitar Explosion 100% blues, le guitariste Paul Deslauriers a recruté le chanteur et guitariste torontois Jack de Keyzer et un guitariste de blues-rock montréalais de 16 ans, Justin Saladino, finaliste du Grand Prix de guitare de Montréal en 2010. Les accompagnent les complices habituels de Deslauriers : Grégoire Morency à la basse et Sam Harrison à la batterie.

Paul Deslauriers

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE



L'ÉVÈNEMENT



PHOTO FOURNIE PAR FRANCIS COLLARD

GRUBB (*Gypsy Roma Urban Balkan Beats*) est très certainement l'un des spectacles les plus attendus du Festival de jazz. Le collectif de chanteurs, danseurs et musiciens roms dirigés par Serge Denoncourt donnera à compter de ce soir sept représentations de cette comédie musicale pas comme les autres : un spectacle contre le racisme, un « vrai » spectacle mais qui dérange. Une découverte dont la musique provoque un choc physique, affirme notre collègue Alexandre Vigneault.

20h, salle Pierre-Mercure

QUIZ

Question : À quel grand du jazz Diana Krall a-t-elle rendu hommage à sa première participation (neuf soirs) au FIJM, en 1995 ?

Réponse à la question de samedi : Paco de Lucía habite près de Cancún, au Mexique.

CYBERPRESSE.CA

ESPERANZA SPALDING

La jeune contrebassiste et chanteuse américaine a tout pour elle : le talent, l'originalité, la beauté et une renommée inespérée depuis qu'elle a gagné le Grammy du meilleur nouvel artiste au nez de Justin Bieber. Lisez l'interview qu'elle a accordée à Alain de Repentigny en prévision de son concert au Théâtre Maisonneuve ce soir à 21h30, sur cyberpresse.ca/esperanza

KEREN ANN

On connaît surtout Keren Ann Zeidel pour ses chansons en français et celles qu'elle a écrites pour le magnifique album *Chambre avec vue* d'Henri Salvador. Lisez l'interview qu'elle a donnée à Marie-Christine Blais à l'occasion de la sortie de son album en anglais *101* qu'elle vient nous présenter ce soir à L'Astral, à 21h, sur cyberpresse.ca/keren

LE QUÉBEC EN JAZZ

ÉMILIE CÔTÉ

CLARA FUREY

Elle a participé au spectacle hommage à Serge Gainsbourg pendant les FrancoFolies. Clara Furey est aussi dans la programmation du Festival de jazz en tant que tête d'affiche. L'artiste multidisciplinaire qui donne dans la danse, la musique, le théâtre et le cinéma répond à nos questions.

Q R



Clara Furey

PHOTO FRANCIS DUCHARME

Est-ce que vous reprenez la soirée « carte blanche » que vous aviez faite au Quat'Sous, l'automne dernier ?

On m'a proposé de faire un show au jazz à la suite de Carte blanche, mais ce n'est pas le même show. J'ai un batteur en plus, qui est Éloi Betholet. Sinon, j'ai les trois mêmes musiciens qu'au Quat'Sous : Owen Chapmas, Jasmine Bee Jee et Tomas Furey. Au lieu de ne jouer que du piano, je joue du synthé. Ce qui était juste piano-voix devient un mélange d'électro et d'acoustique [...] J'ai gardé cinq ou six chansons... sinon, c'est du nouveau stock.

C'est un spectacle essentiellement musical ?

Oui, je suis pluridisciplinaire et j'aime tout ce qui est du théâtre, mais je profite du fait que je sois au Festival de jazz pour mettre la loupe sur la musique que je veux véhiculer. C'est vraiment un concert.

Vous avez participé au spectacle hommage à Gainsbourg pendant les FrancoFolies. Vous appréciez l'expérience des spectacles-concepts en groupe ?

J'adore. D'abord, cela te fait connaître un répertoire. C'est un trip d'être avec d'autres musiciens et d'autres chanteuses, car en musique, j'ai passé le plus net de mon temps seule au piano. De rencontrer d'autres musiciens, c'est nourrissant pour sa propre musique. En plus, c'est intéressant car je n'étais pas une fan de Gainsbourg [...] donc cet hommage m'a fait plonger dans son répertoire. Au début, j'avais de la misère à l'idée de trouver 6 chansons qui m'intéressent, mais là, il y en aurait 20 autres que je voudrais chanter.

Quel(s) style(s) de musique écoutez-vous ?

J'ai besoin d'écouter tous les styles de musique... Ma préférée au monde est Nina Simone. Je suis aussi une grande fan de Björk

et de Tricky. J'aime beaucoup le hip-hop américain et français : Sexion D'assaut, Fonky Family, IAM, Wu-Tang... En ce moment, je suis à fond dans James Blake. J'aime le dubstep, le dancehall...

On dit toujours de Clara Furey qu'elle est une artiste intense. Est-ce un état normal pour vous ou un mal nécessaire pour créer ?

C'est vrai que je le suis dans la vie. Pour moi, être sur scène ou créer, c'est se libérer d'un trop-plein qu'on a. Je suis juste plus relax après dans ma vie... En mettant l'intensité dans son art, tout peut être décuplé : la beauté, la laideur. Je m'en sers énormément, c'est comme une religion.

Clara Furey rêve de quel projet artistique ?

Je vis pas mal sans regret. Quand j'ai un rêve,

I make it happen. Juste de diriger un spectacle au jazz avec des musiciens que j'adore, cela est un rêve. Tu m'aurais dit cela il y a un an et je ne t'aurais pas cru. Travailler avec le chorégraphe Benoît Lachambre est un rêve, et ça se passe. Quand je fais des rencontres artistiques importantes, je rêve de collaborer avec eux. J'ai rencontré Céline Bonnier. Cela été un coup de cœur artistique comme dans la vie [...]. Je suis très satisfaite des artistes qui sont autour de moi. Je suis très heureuse.

Clara Furey sera en spectacle ce soir et demain, à 20h, au Musée d'art contemporain (MAC). Elle reprendra l'an prochain au FTA le spectacle de danse qu'elle a préparé avec le chorégraphe Benoît Lachambre, *Chutes incandescentes*, qui avait été annulé en raison d'une blessure. En octobre, elle présentera aussi au théâtre La Chapelle un spectacle de « performance » avec Céline Bonnier intitulé *Hello... How are you?*

PRINCE

Quatre heures aux pieds du maître

ALAIN BRUNET
CRITIQUE

Il était 3h20 du matin samedi lorsqu'il a quitté la scène. Près de quatre heures de feu devant un public insatiable, danseurs en sueur entassés aux pieds du maître, tous enclins à faire s'écrouler les structures du temple. Voilà ce à quoi ont eu droit les fans de Prince au Métropolis. Fans finis, il va sans dire.

Une paire d'heures après avoir démarré *NPG*, sa redoutable et célébrissime machine, après avoir déclenché une suite infernale de chansons originales et reprises nappées de sauce princière, le leader nous a servi une série hallucinante de rappels, pour employer un euphémisme. Tard dans la nuit, il a enchaîné les classiques que tous réclamaient: *Let's Go Crazy*, 1999, *Little Red Corvette*, *Purple Rain*, *Raspberry Beret*, *Cream*, le tout émaillé de relectures incandescentes de Sly and The Family Stone – *Everyday People* et *Thank You For Letting Me Be Myself Again...*

Les deux premières heures de cette escale mémorable ont été marquées par de longs grooves essentiellement funky, explorations instrumentales entre les chœurs de chaque chanson. Outre le funk et le soul, les références ont été rock, pop, parfois bluesy ou même jazzy. Bref, à la hauteur de cette connaissance exceptionnelle de la musique populaire dont fait état Roger Nelson alias Prince... ou je ne sais quel signe cabalistique. On a pu reconnaître des reprises superbement appropriées telle *Crimson Clover* qu'on peut entendre sur le récent *Lotusflow3r* – un des trois albums que Prince a bouclés entre 2009 et 2010! Avant le dessert, les pièces connues ont été rares pour ne pas dire quasi inexistantes; on aura applaudi la version allongée et bien sentie de *Controversy*.

Chose certaine, la cinquantaine ne l'a visiblement pas freiné! Pas un milligramme de tissus adipeux, pas une ride, toujours cette énergie hallucinante. Encore souple, encore vif, charismatique au max. Meilleur chanteur – timbre moins «rasoir» qu'avant –, meilleur guitariste que jamais.



PHOTO ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, COLLABORATION SPÉCIALE

Prince a pris un malin plaisir vendredi soir à stimuler son public en lui imposant du matériel peu connu avant de le propulser au firmament.

des musiciens doués qui ne cessent de travailler, qui ne se tiennent pas pour acquis. À ce titre, la prolificité de Prince est certes l'une des plus remarquables sur la planète pop. Voilà un des très rares artistes dont la création quotidienne est une pratique essentielle à la vie à la mort.

L'orchestre? Souplesse, compétence absolue de chacun: beats parfaits du costaud John

et guitariste Andy Allo – dont le look n'est pas sans rappeler Esperanza Spalding. Et que dire du septuagénaire Maceo Parker, dont la longue expérience auprès de James Brown rejaillit magnifiquement dans la musique de Prince? Ce souffleur d'alto demeure tout simplement fabuleux, chacune de ses interventions suscite l'admiration. Inutile d'ajouter que Prince ne

il a daigné ravir ses fans. Sur scène, j'ai vu Ze Artist à maintes reprises depuis les années 80, dont une particulièrement relevée à Paisley Park. Cette fois fut sans contredit l'une des meilleures.

Un peu moins fleuve

Samedi soir, la seconde performance de Prince été un peu moins fleuve que celle de

Avec Prince à la barre, comment pouvait-il en être autrement?

Entre 2h30 et 3h30 du matin, le public a eu droit à *Kiss* et à *Purple Rain*. Certains auront regretté de ne pas avoir eu droit à une rafale de classiques comme ce fut le cas vendredi. À maintes reprises avant la séquence finale, on a pu entendre les craintes des spectateurs à ce titre. Qu'à cela tienne, ils ont eu droit à un événement d'exception au chapitre de la pop culture. Les nostalgiques devront repasser... et ils semblaient peu nombreux au sortir de l'amphithéâtre.

Aussi insatiables que la veille, les fans? Mets-en. Ça aurait pu se terminer à midi! On imagine même une petite rivalité entre les foules de vendredi et de samedi. Ce qui a, d'ailleurs, mené Prince à conclure: «Montréal est le meilleur endroit du monde pour faire la fête! Je le crois!»

Lisez les versions intégrales des deux critiques sur cyberpresse.ca.

La cinquantaine ne l'a visiblement pas freiné! Pas un milligramme de tissus adipeux, pas une ride, toujours cette énergie hallucinante. Encore souple, encore vif, charismatique au max. Meilleur chanteur – timbre moins «rasoir» qu'avant –, meilleur guitariste que jamais.

Blackwell, basse parfaitement funky-blues-rock-pop de la blonde Ida Nielsen, duo de claviers complémentaires que forment Cassandra O'Neil (plus jazz) et Morris Hayes (plus pop), sans compter les choristes de puissance Olivia Warfield et Shelby Johnson auxquelles s'ajoute la chanteuse

travaille qu'avec la crème de la crème.

Imprévisible aguicheur, il aura pris un malin plaisir à stimuler son public en lui imposant du matériel peu connu avant de le propulser au firmament. Au moment où plusieurs le croyaient capable d'éviter tous ses mégatubes,

vendredi. Un peu moins longue, avec moins de classiques au programme. Cela étant dit, la différence entre ces deux soirées mémorables ne tient pas tant à une demi-heure de plus ou de moins ou au nombre de succès, mais bien aux ambiances distinctes les ayant marquées.

RETURN TO FOREVER IV

Un pour tous, tous pour la musique

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

Après avoir accepté le prix Miles-Davis des mains d'Alain Simard, Stanley Clarke s'est dit chanceux d'avoir appris des Art Blakey, Dexter Gordon, Joe Henderson et Horace Silver et il a salué son frère Lenny White et son grand frère Chick Corea. Puis il a souligné qu'au moment où on recense une vingtaine de conflits dans le monde, le job de tous les artistes est de faire en sorte que la planète demeure cool. «C'est ce que nous faisons», a-t-il aussitôt ajouté.

Return To Forever s'est empressé de lui donner raison. Le supergroupe ne m'a jamais paru aussi soudé, aussi cool pour reprendre l'expression de son bassiste, que dans sa quatrième incarnation qu'il nous a été donné de voir et d'entendre hier soir à Wilfrid-Pelletier. En lieu et place de superhéros du jazz fusion qui auraient pu se contenter de tirer la couverture chacun de son côté, nous avons devant nous cinq musiciens dont le plaisir collectif était tout aussi évident dans la musique festive qu'ils produisaient que dans les sourires, les poignées de main et les accolades qu'ils



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Nous avons devant nous des musiciens dont le plaisir collectif était tout aussi évident dans la musique festive qu'ils produisaient que dans les sourires, les poignées de main et les accolades qu'ils échangeaient entre les longues suites instrumentales.

échangeaient entre les longues suites instrumentales.

Tonnerre

Les spectateurs, auxquels le batteur Lenny White a dit qu'il les considérait comme des amis, étaient fébriles. Ils ont applaudi dès les premières notes de *Medieval Overture*

servies par Corea puis Clarke et White se sont mis à l'œuvre et le tonnerre s'est mis à gronder. Avec une aussi formidable section rythmique, les solistes avaient beau jeu. Ils auraient pu s'éclater dans toutes les directions pendant que le bassiste et le batteur gardaient le fort, mais l'heure n'était pas à

l'esbroufe et à la performance individuelle, mais au jeu d'ensemble. Chacun des solos de Corea, du guitariste Frank Gambale et du violoniste Jean-Luc Ponty s'imbriquait dans une grande toile qui servait bien la composition.

Une toile dans laquelle le violon de Ponty – «un ami

dont j'ai fait la connaissance en 1923», a dit Corea le taquin – a pris tout naturellement sa place. Ponty sert magnifiquement ce nouveau Return To Forever en ce que son instrument peut tout aussi bien dialoguer avec le piano, électrique ou acoustique, de Corea qu'avec la guitare de Gambale. En plus, il donne de nouvelles couleurs à ces compositions des années 70 et limite par sa présence les sparages à la guitare qui les alourdissaient inutilement.

J'en tiens pour preuve cette très belle intro piano acoustique/violon de Corea et Pony qui avait quelque chose d'organique, un qualificatif qui ne s'est pas toujours bien prêté au jazz fusion de RTF ni à la musique de Ponty quand elle baignait dans les synthés. Puis Clarke et White ont pris le relais et ont lancé *Sorceress* sur un beat lourd et bluesé sur lequel ont pu s'exprimer Gambale, Ponty et Corea.

Juste avant l'entracte, *After the Cosmic Rain* nous a tous mis en appétit pour la deuxième partie de la soirée. Après Ponty et Corea, le géant Clarke s'est lancé dans un solo mélodique à souhait qui s'est métamorphosé en une envolée pétardante. Ébloui, le public s'est levé d'un trait pour faire une ovation aux cinq musiciens.

JAZZ ARTS ET SPECTACLES

FLY

Voler... et faire mouche

Saxophoniste émérite, miraculeusement rescapé d'un grave accident de bricolage où il a failli perdre deux doigts, Mark Turner est meilleur qu'il ne l'a jamais été. Avec la section rythmique attirée de Brad Mehldau, c'est-à-dire le batteur Jeff Ballard et le contrebassiste Larry Grenadier, il forme le trio Fly dont on ne sait trop si le terme renvoie à l'insecte bien connu ou l'action de voler.

ALAIN BRUNET

On fera comprendre que les multiples significations du terme étaient parfaitement désirées. Choisissons-en deux: ce trio de jazz vole... et fait mouche.

«Avec Jeff et Larry, nous avons travaillé à l'enregistrement d'un album compilation pour Chick Corea – Origination. Jeff jouait alors dans la formation du pianiste et chacun de ses musiciens avait été invité à présenter un ensemble de son choix. Le résultat de cette collaboration fut tellement excitant qu'il nous a incités à former un groupe permanent», raconte Mark Turner, joint chez lui à Brooklyn.

«Nous nous connaissions bien auparavant, poursuit-il, nous sommes tous trois originaires de la Californie. J'ai connu Larry à l'école secondaire et Jeff au début de la vingtaine



Larry Grenadier, Mark Turner et Jeff Ballard forment un trio sans instrument harmonique.

alors qu'il venait de débarquer sur la côte Est. Les deux ont fait leurs études universitaires là-bas et se sont connus à l'adolescence dans un camp de jazz, alors que j'ai fait les miennes à Boston, au Berklee School of Music, avant de m'établir à New York en 1990.»

Avec Ballard et Grenadier, Turner forme un trio sans instrument harmonique, une pratique lancée dans les années 50 par Sonny Rollins qu'a reprise récemment Joshua Redman – parmi tant d'autres.

«Sauf l'instrumentation, souligne Mark Turner, Fly est différent de ces trios pour saxophone. Fly ne compte ni leader ni compositeur principal, vise aussi l'équilibre des interventions musicales de chacun. Il ne s'agit donc pas de Mark Turner et d'une section rythmique, mais bien de trois musiciens au service d'une musique commune. Ainsi, nous tendons aussi à garder égales les parties composées pour chaque instrument à l'intérieur d'une même pièce. J'aime la clarté de cette approche.»

Le jazz n'est pas en déclin

Deux albums de Fly ont été créés depuis la fondation du groupe: un premier sans titre sous étiquette Savoy (2004), puis *Sky & Country* sous ECM (2009). Voilà une des nombreuses activités professionnelles de notre interviewé, un homme occupé. Mark Turner travaille au sein du quartette de Billy Hart avec qui il vient tout juste de jouer au Village Vanguard avec le projet d'enregistrer un album. Il vient de tourner en duo avec le pianiste

français Baptiste Trotignon. Il a remplacé Joe Lovano au sein du SF Jazz Collective. Il a aussi enregistré pour l'album récent du guitariste Gilad Hekselman, *Hearts Wide Open*. En tant que leader, il a des projets d'ensemble dont l'un implique David Virelles, excellent pianiste canadien d'origine cubaine.

«La période actuelle est excellente, estime le saxophoniste. Je suis en total désaccord avec ceux qui croient le jazz en déclin. Tellement de sous-genres sont actuellement en pleine expansion. C'est très fertile.»

À l'ère de l'hyperfragmentation des genres dont le jazz ne fait pas exception, Mark Turner estime tirer son épingle du jeu.

«Je ne souffre pas d'un manque de visibilité. Je sais que certains bénéficient d'un rayonnement beaucoup plus considérable, mais il n'y a rien de dramatique à cela. Après tout, je joue ma musique, je gagne bien ma vie, je trouve partout un public pour partager mon énergie musicale. À un niveau de rayonnement supérieur, le succès a rarement à voir avec la musique elle-même. Je ne dis pas que ça n'a rien à voir, mais je ne crois pas non plus que ça beaucoup à voir. Pour le reste, c'est de la chance...»

Déjà que de jouer sa musique et d'en vivre très convenablement, c'est une chance que Mark Turner aurait pu perdre en 2008 lorsqu'il s'est taillé deux doigts avec une scie.

«Si je suis revenu à 100% ? Presque. Parfois, je dirais plus ou moins, car j'ai perdu de la sensibilité aux doigts blessés. Conséquemment, cela m'exige plus de préparation. Je dois alors compenser par le travail, particulièrement lorsqu'il fait froid. Mais soyez assuré qu'il s'agit là d'une explication et non d'une plainte. Je ne me plains pas de mon sort.»

Le trio Fly se produira demain, 18h, au Gesù, dans le cadre de la série Jazz Beat.

Appuyez votre Festival avec la Carte des Amis

PLUS DE **37 000 \$** EN PRIX À GAGNER

25 JUIN AU 4 JUILLET 32^e ÉDITION

EN EXCLUSIVITÉ!
Plus de 3 heures de musique des 20 artistes de l'édition 2011 à télécharger.

Les profits de la vente de la Carte des Amis vont exclusivement au financement des activités gratuites sur le site du Festival.

SEULEMENT 12 \$ plus taxes

2 grands prix de 12 500 \$ chacun

2^e prix
UN CELLIER contenant une sélection de vins, d'une valeur de 4 500 \$

3^e prix
UNE CARTE-CADEAU d'une valeur de 3 000 \$ dans les hôtels Fairmount au Québec

4^e prix
UNE MACHINE À CAFÉ ESPRESSO d'une valeur de 3 000 \$

5^e prix
UNE COLLECTION DE 50 CD DE BLUES d'une valeur de 1 000 \$

6^e prix
UNE CARTE-CADEAU d'une valeur de 500 \$

7^e prix
UNE RADIO SATELLITE ONYX avec un abonnement d'un an, d'une valeur de 300 \$

PRIVILÈGES EXCLUSIFS SUR LE SITE DU FESTIVAL
Offerts par

Disponible dès maintenant dans les succursales participantes de la SAQ, d'Archambault et dans les commerces du complexe Desjardins ainsi que sur le site du Festival du 8 juin au 4 juillet.

Le tirage aura lieu le 7 juillet 2011 à midi.

Brad et Josh en duo, Brad en solo

ALAIN BRUNET
CRITIQUE

La frustration de n'avoir pu entendre à ce festival la matière de l'album *Highway Rider*, ambitieux projet de Brad Mehldau lancé en 2010 impliquant son trio, un orchestre de chambre et... Joshua Redman, devait-elle altérer la perception de ce concert en tandem sur lequel on devait se rabattre hier soir au Théâtre Maisonneuve?

Bien sûr que non. Il fallait laisser sa mauvaise foi au portique, s'installer confortablement, déployer ses antennes. L'occasion était belle de revoir ces collaborateurs de longue date, voir se poursuivre cette relation entre piano, saxophones soprano et ténor. Rappelons que Brad fut jadis *sideman* de Josh, et que ce duo que forment ces deux pointures existe depuis un moment.

D'entrée de jeu, Joshua Redman et son employeur ont joué un extrait de *Highway Rider*, soit *The Falcon Will Fly Again*, pour ensuite enchaîner *Note To Self* de Redman, une pièce inédite de Brad, la très bluesy bop *Cheryl* de Charlie Parker. Et ainsi de suite.

Nous aurons eu droit à une conversation délicate, aux antipodes de l'ostentation, dialogue qui a d'ailleurs requis quelques ajustements au départ, et qui n'a cessé de s'améliorer afin qu'on puisse conclure à une rencontre concluante.



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE
Brad Mehldau

Et le solo de samedi au Gesù?

Présentés à Montréal au fil du temps, les concerts solos de Brad Mehldau m'ont laissés des bémols en tête. Rarement ressenti le même ravissement qu'à la rencontre de son superbe trio. J'ai mis du temps, d'ailleurs, à déballer ce récent *Live in Marciac*, double CD enregistré avec public au festival français en août 2006, le tout assorti d'un DVD. Et puis j'ai écouté. Et alors? Hmm... je me suis dit que j'avais dû assister à des performances moins solides à Montréal et que c'était peut-être un concours de circonstances, réflexion faite.

Au sortir du très généreux concert de samedi, je n'avais plus rien de consistant à reprocher à Brad Mehldau en solo. Deux heures de haute inspiration, équilibre idéal entre l'accessibilité de la forme chanson et l'exploration moderne que propose le pianiste américain si apprécié des jazzophiles. Seul irritant au programme, la ténuité relative du son de piano dont s'est plaint son utilisateur.

Une des clés de son succès réside dans ces relectures de chansons récentes qu'il extirpe du répertoire indie. Le jazz, il faut dire, a toujours pompé dans le répertoire populaire pour en transformer les formes et en rendre les structures propices à l'improvisation. À la grande époque de Broadway dont les chansons étaient riches sur le plan de l'harmonie, la jazzification coulait de source. Lorsque toutefois le rock et le folk ont pris le dessus dans les années 60, l'appauvrissement harmonique du répertoire populaire a brisé la relation entre jazz moderne et musique pop. C'est resté ainsi jusqu'à une période récente, d'ailleurs.

Que faire alors avec le rock indie? Depuis les débuts de sa carrière internationale, Brad Mehldau répond à la question: non seulement transforme-t-il en profondeur les harmonies initiales de ce nouveau répertoire, mais y greffe-t-il de passages totalement inédits. Il prend soin, cependant d'en conserver intacts les thèmes mélodiques et l'esprit originel.

Parmi les nouveaux standards au programme de samedi, on aura remarqué *Smells Like Teen Spirit* de Nirvana (également joué au rappel d'hier), *Jigsaw Falling Into Place* de Radiohead, *Teardrop* de Massive Attack, *Hey Joe* de Jimi Hendrix, *Blackbird* des Beatles. Ses versions de «vrais» standards (*My Favorite Things*, notamment) ou les pièces de son cru ont donné un lustre supplémentaire à ce concert magnifique.



présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec

RioTintoAlcan

25 JUN
AU 4 JUILLET
32^E ÉDITION

Le Festival se poursuit jusqu'au 4 juillet!

TOUS LES JOURS DE MIDI À MINUIT *Soyez de la fête!*

SÉRIE ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

Première partie: THE BELLE BRIGADE

CE SOIR!
UN RETOUR AUX SOURCES, NOUVEAU MATÉRIEL, NOUVEAU GROUPE!

k.d. lang
et The Siss Boom Bang

LUNDI 27 JUIN • SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA • 19h

DEMAIN SOIR!

L'ÉVÉNEMENT SPÉCIAL ÉLECTRO JAZZ

MISTEUR VALAIRE

MARDI 28 JUIN, 21H30

SCÈNE TD PLACE DES FESTIVALS
ANGLE JEANNE-MANCE ET DE MAISONNEUVE
Métro Place des Arts

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

UN CROONER À LA VOIX INCROYABLE!

TONY BENNETT

VENDREDI 1^{ER} JUILLET

LA FILLE CHÈRE DU JAZZ MONTRÉALAIS!

NIKKI YANOFSKY

ET L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
dirigé par: MÉLANIE LÉONARD

SAMEDI 2 JUILLET • 20h30

PROGRAMME DOUBLE

DEUX LÉGENDES DE LA MUSIQUE AMÉRICAINE ET LEURS GRANDES CHANSONS!

AMERICA

A Horse with No Name, Ventura Highway, Sister Golden Hair, Tin Man, etc...

DIMANCHE 3 JUILLET

Première partie: LEIF VOLLBEKK

DANIEL LANOIS'

BLACK DUB

LUNDI 4 JUILLET

GRUBB

GYPSE ROMA URBAN BALKAN BEATS

24 ARTISTES SUR SCÈNE
UN SPECTACLE MUSICAL EN PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE!

MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE: SERGE DENONCOURT

du 27 JUIN au 2 JUILLET à 20h
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU DE L'UQAM / SALLE PIERRE-MERCURE

SUPPLÉMENTAIRE!
LE 2 JUILLET À 14h

EN VOIX RioTintoAlcan

Première partie: SOPHIE HUNGER

SUPPLÉMENTAIRE À 20h30!

MADELEINE PEYROUX

MERCREDI 29 JUIN, COMPLET! 18h et 20h30

DEE DEE BRIDGEWATER

To Billie With Love: A Celebration of Lady Day

VENDREDI 1^{ER} JUILLET

UNE DES PLUS IMPORTANTES INTERPRÈTES DE FADO AU MONDE!

ANA-MOURA

SAMEDI 2 JUILLET

LES GRANDS CONCERTS

DEMAIN!

THE DAVE BRUBECK QUARTET

MARDI 28 JUIN

COLIN JAMES

Up Close and Personal: An Acoustic Duo

JEUDI 30 JUIN

GONZALO RUBALCABA

RICHARD GALLIANO DUO

VENDREDI 1^{ER} JUILLET

JAZZ BEAT HYATT REGENCY MONTRÉAL

CE SOIR!

GERRI ALLEN et TIMELINE

LUNDI 27 JUIN

DEMAIN!

MARK TURNER, LARRY GRENADIER et JEFF BALLARD

MARDI 28 JUIN

DARCY JAMES ARGUE'S SECRET SOCIETY

MERCREDI 29 JUIN

JAZZ DANS LA NUIT

CE SOIR!

STÉPHANE BELMONDO QUARTET

KIRK LIGHTSEY, BILLY HART et SYLVAIN ROMANO
The Same As It Never Was Before

LUNDI 27 JUIN

TIGRAN HAMASYAN QUINTET

ARRATA REBIRTH

MARDI 28 JUIN

RYTHMES Bell

DEMAIN!

TROMBONE SHORTY ET ORLEANS AVENUE

MARDI 28 JUIN • PROGRAMME DOUBLE

BOOTSY COLLINS

INVITATION TD

CE SOIR!

MARC RIBOT

Caged Funk

LUNDI 27 JUIN

DAVE HOLLAND

Duo avec KENNY BARRON
MARDI 28 JUIN

QUINTET
MERCREDI 29 JUIN

THIMAR D'ANOUAR BRAHEM avec DAVE HOLLAND et JOHN SURMAN
DEMAIN SOIR POUR 3 SOIRS!

JEUDI 30 JUIN

JAZZ D'ICI LA PRESSE

CHAMPION ET SES G-STRINGS

Resistance

Première partie: BLOODSHOT BILL

29 JUIN ET 30 JUIN

CE SOIR!

STEVE AMIRAULT

LUNDI 27 JUIN

EFFENDI JAZZLAB

avec invité spécial DON THOMPSON

MARDI 28 JUIN

ALAIN CARON

MERCREDI 29 JUIN

LES COULEURS

CE SOIR!

HUGH MASEKELA

LUNDI 27 JUIN

DEMAIN!

SOUTHSIDE JOHNNY AND THE ASBURY JUKES

MARDI 28 JUIN

LEE FIELDS & THE EXPRESSIONS

MERCREDI 29 JUIN

LES NUITS Heineken

THEOPHILUS LONDON

MERCREDI 29 JUIN

THE DEARS

JEUDI 30 JUIN

Billets

infoBell 514 871-1881 1 855 jazzfest montreal jazzfest.com

montrealjazzfest.com

POUR TOUT CONNAÎTRE DE NOS CONCERTS ET DE NOS EXCLUSIVITÉS, INSCRIVEZ-VOUS À L'INFOLETTRE SPECTRA: montrealjazzfest.com/infolettre

MÉTROPOLIS 1 855 790-1245 ticketmaster.ca • admission.com
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU DE L'UQAM / SALLE PIERRE-MERCURE 1 855 790-1245 • admission.com
CLUB SODA 514 286-1010 • clubsoda.ca

L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN) 1 855 790-1245 admission.com • ticketmaster.ca
PLACE DES ARTS 514 842-2112 laplacedesarts.com
GESÙ — CENTRE DE CRÉATIVITÉ 1 855 790-1245 • admission.com



CBC Radio-Canada



JAZZ ARTS ET SPECTACLES

PACO DE LUCÍA

Flamenco d'hier, d'aujourd'hui, de demain

ALAIN BRUNET
CRITIQUE

Si le flamenco est considéré aujourd'hui comme un art séculaire et respecté sur la planète entière, c'est parce que ses protagonistes ont su l'actualiser au fil des époques, en étoffer les bases et ainsi en assurer la pérennité. Or, pour que ces réformes tiennent la route de l'histoire, elles doivent être imposées par les plus grands. Inutile d'ajouter que Paco de Lucía est de ces géants que l'histoire autorise les plus grandes réformes.

Samedi soir à la salle Wilfrid-Pelletier, il nous en a fait la vibrante démonstration. Une fois de plus.

Le soliste était accompagné de son neveu de guitariste, Antonio Sanchez Palomo.

mer sur des vitesses variables, soutenues avec des rythmes fervents et un continuum harmonique relativement simple, mais ô combien envoûtant. Ainsi, ces conditions favorisent le dialogue entre musiciens, chanteurs et danseur, mettent en lumière leurs performances individuelles.

Il a été fascinant d'observer les attaques incisives de Paco que stimulaient la percussion (cajon, djembé et moult tambours), le battement des mains, la guitare rythmique ou même la basse électrique, instrument atypique du flamenco on ne peut mieux intégré dans cet ensemble. L'intégration de l'excellent harmoniciste chromatique Serrano m'a semblé réussie à souhait. Quant aux claviers qu'actionnait le même musicien, c'était moins évident,

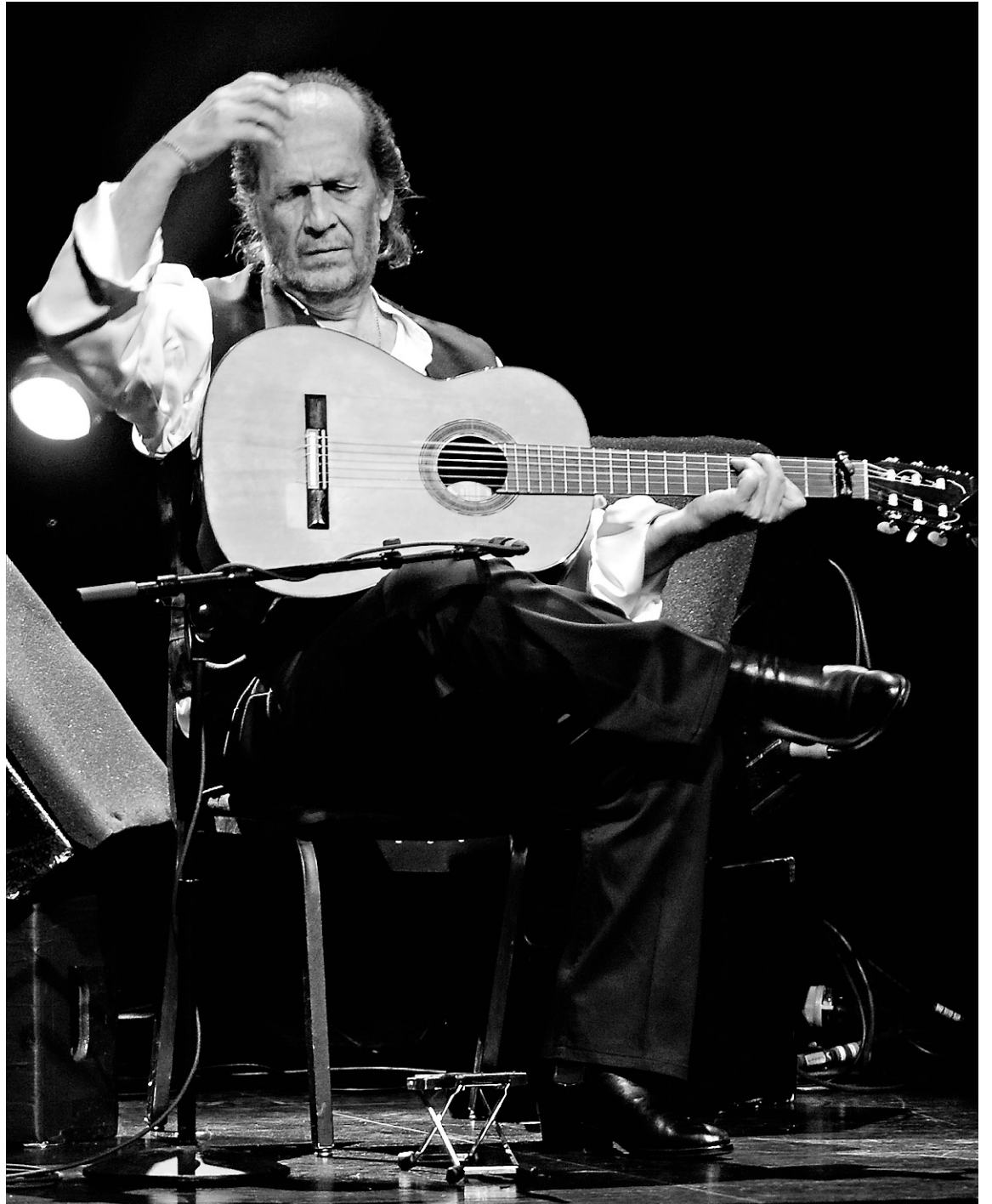


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Le flamenco est aussi l'occasion de voir les pieds d'un danseur devenir la percussion solo. Podorythmie suprême que celle de « Farru » Antonio Fernandez Montoya! Ses gestes félins et saccadés ajoutaient à un jeu de pieds des plus spectaculaires, pour ainsi soulever la foule.

D'un bassiste électrique, Alain Perez. D'un harmoniciste chromatique et aussi claviériste d'appoint, Antonio Serrano. D'un percussionniste, « El Pirana » Israel Suarez Escobar. De deux chanteurs, Rafael Cortes et David de Jacoba. D'un danseur, « Farru » Antonio Fernandez Montoya. Chanteurs et danseur officiaient également aux palmas (battement des mains). Alignés de gauche à droite sur les planches, ils favorisaient une élégante sobriété scénographique.

Un art spasmodique

Le flamenco, avons-nous observé de nouveau, est un art spasmodique. Il se développe sur des élans subtiles, il s'étend sur des envolées permettant aux solistes de s'expri-

voire beaucoup trop mince. Faute de goût pour ainsi dire; cette « moquette » n'était vraiment pas assortie à la richesse des autres instruments. Impression d'artifice...

Le flamenco est aussi l'occasion de voir les pieds d'un danseur devenir la percussion solo. Podorythmie suprême que celle de « Farru » Antonio Fernandez Montoya! Ses gestes félins et saccadés ajoutaient à un jeu de pieds des plus spectaculaires, pour ainsi soulever la foule.

Et que dire de ces chants ensablés et puissants, qui tranchent l'atmosphère, transpercent la pénombre. Olé!

De son côté, Paco de Lucía a préconisé samedi des solos plutôt discrets malgré quelques séquences éclatantes, surtout en fin de programme.

Paco de Lucía a préconisé samedi des solos plutôt discrets malgré quelques séquences éclatantes, surtout en fin de programme.

Il nous a notamment réservé une conversation guitaristique au sommet avec son jeune collègue Antonio Sanchez Palomo, redoutable soliste d'ailleurs.

Avant que l'ensemble boucle la boucle avec une magnifique rumba, Paco de Lucía a reçu le prix Hommage du Salon de guitare de Montréal.

En résumé, souplesse, concision, cohésion, passion, suavité, virilité. Danse virtuose, chant virtuose, cordes virtuoses, fondu enchaîné d'interventions individuelles de très haut niveau.

MILTON NASCIMENTO

Le battant

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

Une vingtaine de minutes après le début de son concert très attendu au Théâtre Maisonneuve samedi soir, Milton Nascimento a pointé sa gorge du doigt et a confié: «J'ai un problème, mais je vais faire de mon mieux.»

C'était évident depuis la toute première chanson – ...e a gente sonhando tirée de l'album du même nom paru l'an dernier: l'artiste brésilien éprouvait de la difficulté à maîtriser sa voix incomparable, jadis capable de toutes les acrobaties. Ce n'était peut-être qu'un problème passager, mais Nascimento a semblé accrédi- ter la thèse de l'usure du temps quand il a dédié *Nos bailes da vida* aux musiciens capables de jouer pendant toute une nuit comme il le faisait jadis et qu'il a ajouté: «Je n'avais pas ces problèmes à l'époque.»

Milton Nascimento n'est plus l'homme dans la jeune cinquantaine qu'on a applaudi au Forum en 1994. Il a 68 ans et on lui en donnerait davantage en le voyant s'avancer d'un pas hésitant sur la scène. Vers la fin de ce concert de 90 minutes, il s'est même permis un moment de répit en chantant *Ponta de areia* assis sur un tabouret. Pourtant, l'instant d'après, il s'est levé et a esquissé quelques pas de danse.

Milton Nascimento est un battant. Cette voix qu'il a, tantôt chaude, tantôt haut perchée, et qui est un instrument à part entière, il la pousse malgré tout au risque qu'elle déraile ou se brise.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

La voix de Milton Nascimento, tantôt chaude, tantôt haut perchée, est un instrument à part entière et il la pousse au risque qu'elle déraile ou se brise.

La plupart du temps, il réussit et le public l'applaudit. Ce n'est pas la fébrilité des grands soirs, mais on sent chez ce public un profond respect doublé

d'une réelle admiration pour cet orfèvre de la musique.

Milton Nascimento n'est pas qu'un grand chanteur, c'est aussi, et peut-

être surtout, un compositeur de génie qui passe sans effort apparent d'une ballade instantanément mémorable à un blues ou une chanson jazzée à saveur brésilienne. Il nous a tous surpris avec cette chanson pour sa mère – une mission impossible tellement rien ne peut approcher sa beauté, a-t-il dit – qui tenait presque du rock progressif. Les quatre musiciens qui l'accompagnaient le suivaient au doigt et à l'œil à travers les divers

Milton Nascimento n'est pas qu'un grand chanteur, c'est aussi, et peut-être surtout, un compositeur de génie qui passe sans effort apparent d'une ballade instantanément mémorable à un blues ou une chanson jazzée à saveur brésilienne.

paysages musicaux où il nous entraînait et que l'on pourrait regrouper sous le vocable de chanson populaire dans le sens le plus noble, et universel, du terme.

Au rappel, le public lui a réclamé la joyeuse *Maria, Maria* et Nascimento a acquiescé après un petit conciliabule avec son guitariste. Les spectateurs se sont levés, ont tapé des mains et ont chanté avec l'artiste et ses musiciens.

C'était sans doute la plus belle fin qu'on puisse souhaiter.

DIANA KRALL

Le charme a fini par gagner

DANIEL LEMAY
CRITIQUE

Pas de contrebasse ni de batterie pour tenir le rythme, pas de guitare pour reprendre la mélodie... Diana Krall était seule hier soir sur la grande scène du Théâtre Maisonneuve où elle donnait le premier de trois récitals au festival qui l'a lancée, voilà maintenant 15 ans. «André Ménard a dit: "On va faire ça." Et j'ai dit: "Okay, on va faire ça." Et me revoilà dans ce grand festival! Seule...»

Seule, pour la première fois, avec son piano qui a dû sentir, d'emblée, le trac immense qui habitait Diana Krall qui n'en a pas fait cachette. «Je m'ennuie de chez moi: Vancouver est bien loin... Et j'aimerais qu'il pleuve, car je joue mieux quand il ne fait pas beau», a lancé la célèbre blonde de Nanaimo avec cet humour de la fille d'à côté qui lui a peut-être permis de se ramasser avant d'attaquer le cœur du premier grand concert solo de sa carrière de superstar.

Elle venait d'interpréter – on sentait sa voix trembler – quatre



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Au départ, un trac immense semblait habiter Diana Krall et elle n'en a pas fait cachette.

pièces que ses fans connaissent: *Peel Me a Grape* et *Garden in the Rain* du CD *Love Scenes*, *Lovely Day* et *Come Dance With Me* de Sinatra dont le swing déjà plus assuré lui a valu ses premiers applaudissements.

Diana Krall a ensuite raconté comment, adolescente, elle avait dans sa chambre des posters du

pianiste Fats Waller, un favori de son père, de Peter Frampton, qu'elle va manquer jeudi au festival, et un autre, faut-il la croire? d'Elvis Costello – il a assisté au récital d'hier – qui deviendra son «merveilleux» mari. Et la dame de se lancer dans un medley de Fats Waller (1904-1943), maître du piano

stride et *entertainer* extraordinaire. *Keep out of Mischief*: Je ne sors pas avec toi parce que t'as de trop gros pieds. Ceux de Diana Krall sont corrects: le droit sur la pédale du piano, le gauche sous le banc, à battre le mesure.

Des risques

L'humour unit le monde... Je vais m'écrire une lettre et me dire qu'elle vient de toi (*Gonna Write Myself a Letter*), *The Reefer Song* qui parle d'un joint de cinq pieds, dont M^{me} Krall aurait peut-être pris une bouffée si la PdA n'était pas un territoire sans fumée, et *Don't Fence Me In*. De Waller, Diana Krall est passée à Oscar Peterson (1925-2007) qu'elle a vu avec Ella Fitzgerald avant de lui écrire et, éventuellement, de le côtoyer: «La pire chose qui peut vous arriver est qu'Oscar Peterson vous invite à jouer du piano avec lui...» Ou d'être obligée de jouer comme lui *I Was Doing Alright* qu'O.P. avait enregistré avec Louis Armstrong... Attaques et reprises solides: Diana Krall se défend bien, mais le Steinway

connaît des passages difficiles, du point de vue rythmique surtout. Reste qu'il faut donner le mérite à l'artiste pour avoir pris ces risques. Elle aurait pu rester dans le confort douillet de *Fly Me to the Moon* et autres *Look of Love*; elle a choisi d'explorer des territoires peu connus de ses fans, plus surpris que déçus, il nous a semblé, de la tournure de la soirée qui s'est poursuivie avec des titres que Diana Krall avait tirés des vieux 78-tours de son père, dont l'émouvante *Glad Rag Doll*, du film du même nom.

Bon... Certains ont sourcillé quand elle est revenue au rappel pour chanter (sans micro) *All I Do Is Dream* en s'accompagnant... au ukelele. Mais la soirée de première s'est terminée en beauté avec *Departure Bay* du couple Krall/Costello et la belle *Prairie Lullaby* qui rapprochait déjà la chanteuse de ses jumeaux chéris. Les récitals de ce soir et demain s'annoncent déjà mieux: deux concerts, deux dodos.

Un piano, une voix, une artiste accomplie dans sa vulnérabilité: le charme est intact.

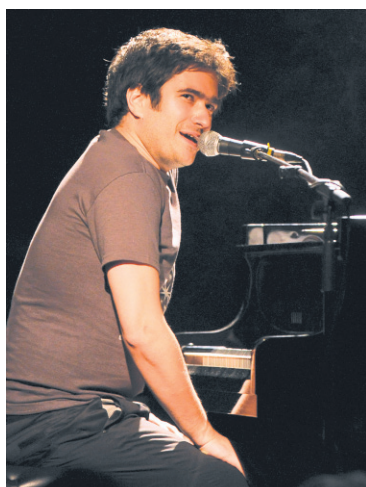


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Harold Lopez-Nussa a du talent. On ne peut qu'applaudir sa souplesse, la clarté de son articulation, son sens rythmique, l'envergure de ses connaissances harmoniques.

HAROLD LOPEZ-NUSSA

Le talent des grands pianistes cubains

ALAIN BRUNET
CRITIQUE

On l'a constaté à L'Astral ce week-end, le Cubain Harold Lopez-Nussa est promis à une très belle carrière. Très éduqué musicalement, doué, charismatique sur scène... et beau gosse!

Si on ne peut lui prêter encore un style *latin jazz* vraiment distinct de celui de ses prédécesseurs et de ses contemporains – laissons-le encore grandir! –, on ne peut qu'applaudir son talent. Sa souplesse, la clarté de son articulation, son sens rythmique, l'envergure de ses connaissances harmoniques. Assurément, ce jeu est celui des jazzmen cubains de niveau international.

Qui plus est, il se produit avec d'excellents musiciens avec qui il forme un ensemble cohésif: le contrebassiste Felipe Cabrera et son frère cadet, le batteur Ruy Adrian Lopez Nussa. À l'écoute de son récent *El País de las Maravillas*, album dont il était en bonne partie question samedi soir, on se dit que les références de jazz moderne et de jazz latin, auxquelles se greffent des mélodies et rythmes inspirés de Cuba, sont autant de balises pour séduire les férus de musique latine et de jazz cubain.

99 % virtuosité
1 % aluminium

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL ET RIO TINTO ALCAN : UN ALLIAGE SOLIDE

Rio Tinto Alcan, un leader mondial de l'industrie de l'aluminium, est fier de participer activement au rayonnement de Montréal en présentant la programmation extérieure gratuite du Festival International de Jazz de Montréal, en plus d'appuyer sa mission éducative et de fournir aux festivaliers un événement 100 % carboneutre.

facebook.com/RioTintoAlcan

Rio Tinto Alcan

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL DE JAZZ / David Binney

Pour une digestion lente et sûre

ALAIN BRUNET
CRITIQUE

Petit à petit, année après année, le saxophoniste, leader et compositeur new-yorkais David Binney se taille une réputation à sa mesure. Sans interview à la une, sans pub, sans le glamour du jazz en classe affaires, il peut désormais remplir le Gesù (ou presque) et y proposer ses plus récentes compositions. Particulièrement la matière de *Graylen Epicenter*, à mon sens l'un des meilleurs albums de jazz actuel parus en 2011.

J'ai souvent entendu des bofs au sujet de Binney. Cérébral. Froid. Anguleux. Alors? Oui, ce jazz exige une volonté chez l'auditeur de dépasser ses références modernes des années 50, 60 ou 70. Oui, ce jazz reflète la période actuelle, l'imaginaire des créateurs de pointe et leurs collaborateurs. Oui, ce jazz doit être apprivoisé, ce qui ne le rend pas moins pertinent. Encore moins suspect.

Voilà le problème typique auquel doivent faire face les concepteurs visionnaires, souvent confondus avec les prétentieux, ampoulés, tarabiscotés, faussement compliqués. Lorsqu'on témoigne d'une pensée complexe et d'une telle prolificité, il faut donc être patient, très patient, avant de récolter les fruits d'un travail acharné.

Tous les signes probants sont là, pourtant.

Binney est un improvisateur de très haut niveau, son jeu au saxophone alto en exprime



David Binney est un improvisateur de très haut niveau, son jeu au saxophone alto en exprime un maximum de possibilités

un maximum de possibilités: timbre personnel, rapidité à revendre, textures, harmoniques aiguës, connaissance supérieure des échelles mélodiques classiques, modales ou contemporaines.

Binney est un compositeur témoignant d'une connais-

sance globale des musiques actuelles, populaires comme sérieuses, et des vocabulaires qui y sont associés. Il sait user de la mélodie la plus naïve comme du thème complexe à haute teneur rythmique. Il sait créer un groove viscéral. Il sait imaginer des concepts rythmi-

ques extrêmement savants. Il sait jouer dans tout le spectre, bien que l'impression de complexité l'emporte encore un peu trop sur les qualités émotionnelles de son art.

Binney est un leader hors du commun, il rassemble les meilleurs musiciens, dont le pia-

niste Craig Taborn, la chanteuse Gretchen Parlato ou le batteur Brian Blade. Les meilleurs musiciens de New York participent à ses projets. Tout de même pas pour ses beaux yeux!

Binney sort un ou deux albums par an, met de l'avant des projets pour petites, moyennes et grandes formations jazzistiques, mais aussi des projets de nature classique ou même électronique.

Pour connaître sa musique, donc, il faut se mettre à table.

Le quartette du bar 55

Samedi, le quartette au programme était celui avec qui il joue chaque semaine au bar 55 de Greenwich Village, bien connu des *hip cats* qui se rendent régulièrement dans la Grosse Pomme. En font partie: Jacob Sacks, pianiste d'un calibre lui permettant d'interpréter rigoureusement les musiques de David Binney; Dan Weiss, batteur très particulier, dont le jeu apparemment léger camoufle une technique époustouflante; enfin, le contrebassiste Eivend Opsik, qui m'a semblé un peu étrange samedi lorsqu'il a suggéré des solos décousus, laissant cette impression d'un homme qui cherche et qui n'a pas trouvé. Enfin... laissons-nous le temps d'apprivoiser avant de sauter aux conclusions.

Au chapitre des musiques plus nourissantes, il faut toujours faire quelques efforts d'adaptation... qui n'ont rien à voir avec la souffrance ou l'exaspération. En ce sens, David Binney est un beau cas de digestion lente.

GRUBB

Denoncourt se défend d'humilier ses jeunes artistes

ALEXANDRE VIGNEAULT

Serge Denoncourt, qui pilote la comédie musicale humanitaire *GRUBB*, a vivement réagi, hier, à un reportage publié ce week-end par le quotidien *The Gazette* dans lequel il est dépeint comme un personnage autoritaire qui contrôle le discours des adolescents roms avec lesquels il travaille et assoit son pouvoir en pratiquant l'ostracisme et l'humiliation.

«Qu'on dise que je suis autoritaire et exigeant, je n'ai pas de problème avec ça. Qu'on dise que je les ostracise et que je les humilie, j'ai un énorme problème avec ça», rétorque le metteur en scène, qui se dit

«extrêmement blessé» par ces propos.

Le passage qui vise Serge Denoncourt est basé sur un incident survenu mercredi dernier. En marge de l'enregistrement de l'émission de Pénélope McQuade, à Radio-Canada, le metteur en scène a réprimandé l'un des adolescents de la distribution, qui venait de faire une blague douteuse sur le plateau. Celui-ci avait lancé «I'm gypo!», reprenant ainsi à son compte une insulte proférée envers les Roms en Serbie.

«Les plus grands lui ont dit qu'il ne pouvait pas faire des choses comme ça», expose Serge Denoncourt. L'un d'entre eux a confirmé à *La Presse* que le geste de son jeune confrère avait

mis tout le groupe mal à l'aise et que ce n'est pas la première fois que les plus âgés interviennent auprès des plus jeunes.

L'accrochage s'est toutefois poursuivi avec pour résultat que le metteur en scène a confiné deux des jeunes dans leur chambre pour le reste de la soirée et a jeté leurs exemplaires de l'album *GRUBB* aux ordures. «On ne s'en allait pas à La Ronde, on allait répéter, précise Serge Denoncourt, ajoutant qu'il a déjà banni d'autres adolescents d'une répétition auparavant. Pour avoir manqué de respect à l'une des filles du groupe, par exemple.

Un rôle d'éducation

Serge Denoncourt n'est

pas le père de ces enfants. Pourquoi est-ce lui qui distribue les punitions? «Parce qu'après trois ans, j'ai aussi un rôle d'éducation qui est devenu presque plus grand que celui de metteur en scène, répond-il. Je suis devenu une figure paternelle pour ces jeunes et, dans ce rôle, j'ai plus d'autorité que quiconque.»

Le metteur en scène se dit aussi «gêné» qu'on laisse entendre qu'il leur met des mots dans la bouche. «Depuis le début, je leur dis de dire la vérité», plaide-t-il. Il admet toutefois insister pour que les adolescents se montrent toujours courtois. «Je les avertis qu'ils ne doivent pas avoir la tête enflée même s'ils se font

reconnaître dans la rue», explique-t-il. Son intervention de la semaine dernière allait aussi dans ce sens, selon lui.

Caroline Roboh, l'une des cofondatrices de RPOINT, ONG à la source de *GRUBB*, assure avoir pleinement confiance en Serge Denoncourt. Elle affirme en outre que le metteur en scène a été un élément clé de l'organisation et qu'il a grandement contribué à «révéler les jeunes à eux-mêmes». «Chacun d'eux», précise-t-elle.

Les deux adolescents grondés par Serge Denoncourt, eux, semblent avoir tourné la page. Ils ne sont pas les premiers à faire l'objet de mesures disciplinaires. Lors d'un récent séjour à Paris, deux des filles du groupe ont par exemple été confinées à leur chambre par leur accompagnatrice pour avoir contrevenu à une règle établie pour les tournées.

Serge Denoncourt répète que sa démarche avec les jeunes Roms vise exactement l'inverse de l'ostracisme et de l'humiliation. Le musicien et réalisateur Francis Collard, aussi présent à Radio-Canada, estime pour sa part que l'intervention a été «mal interprétée» dans le reportage de *The Gazette*. «Les jeunes passent toujours avant tout, pour Serge», assure-t-il.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

06:27	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	16h30 Les docteurs	Connivence	Le Téléjournal 18 h		Des squelettes	Les chefs!	Les chefs!		Pénélope McQuade / Éric Salvail	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports		Kiwis et hommes / Daniel Bazan	
TVA	TVA nouvelles		TVA nouvelles	Sucré salé	Qui perd gagne Partie 1 de 2	J. Pour Rire: Gala / Multi-animateurs	Testé sur des humains		TVA nouvelles	Sucré salé			Juste pour rire	23h35 IZNOGOU... 1h20
V	Zéro à 10005	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Taxi payant	Rire et délire	CSI: NY / Du sang sur la neige		Le mentaliste / Le tableau rouge	Un gars le soir	Dumont		Rire et délire	Call TV
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboum!	Tactik	Tactik	Légitime dépense	Planète science		TOUS LES AUTRES, SAUF MOI (2006) avec Luck Mervil, Frédéric Desager.				Au nom du sport / Directeur général	
CBC	CBC News: Montreal		Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Little Mosque	18 to Life		Being Erica / Moving On Up		CBC News: The National		22h55 CBC News: LN	23h40 Rick Mercer
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	So You Think You Can Dance Canada					Law & Order: Los Angeles / Van Nuys		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	Designer Guys	E.T. Canada	Ent. Tonight	In Plain Sight / Crazy Like a Witness		House / Open & Shut		Hawaii Five-0 / Na Me'e Laua Na Paio		News Final	Make or Break
ABC	The Dr. Oz Show		Smarter-5th Grad	ABC World News	ABC 22 Local News	The Office	The Bachelorette				EM: Weight Loss / LaRhonda		ABC 22 Local News	23h35 Nightline
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News	CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother	Met Your Mother	Two and Half Men	Mike & Molly		Hawaii Five-0 / Na Me'e Laua Na Paio		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Masterchef / Top 16 Compete		Masterchef / Top 15 Compete		Fox 44 News		Met Your Mother	Entourage
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	America's Got Talent		Law & Order: Criminal Intent		Law & Order: Los Angeles / Van Nuys		Newschannel 5	23h35 Wimble-Up
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Moody Blues Live at the Greek		Ed Sullivan's Rock 'n' Roll Classics / The '60s				BBC World News	Charlie Rose
SHOW	Sea Patrol		Relic Hunter		Rookie Blue / Broad Daylight		DO YOU KNOW ME? (2009) avec Rachelle Lefevre, Jeremy London.				Endgame / Turkish Hold 'Em		SNATCH (2001)	1h30
ARTV	Les Contes d'Avonlea / Père et fils		Terre humaine / Éizabeth est enceinte		Visite libre	Rumeurs	Les grandes entrevues / Daniel Lemire		Les 5 prochains		Bran Van 3000 Jazz			Bill T. Jones: Solos
CD	C'est incroyable!		Dévoré vivant / Requins assassins		Ax Men: Danger en forêt		Ondes de choc		Les hommes-requins		Contact animal / La morsure du crocodile		Stéphane Fallu Partie 2 de 2	
Cinépop	15h55 UN ÉTR...	17h40 LE VIOLON ROUGE (1998) avec Greta Scacchi, Colm Feore, Samuel L. Jackson.			ZELIG (1983)		21h20 PEUR AVEUGLE (1988) avec Kim Coates, Jan Rubes, Shelley Hack.				22h55 MILLIE (1967)			1h15
EV	Paris bouche à bouche / Opéra		Les chemins du possible / Bhoutan		AlexEnFlorida@evasion.tv		Bouffe-cavale / Complètement dindie!		15 bonnes raisons / San Francisco		Orient-express / Terminus, Londres		De Dakar à Bandiagara	
HI	JAG / Jusqu'au bout du monde		Le tour du jardin		Enquêtes Partie 1 de 2		Tragédies / Invasions de domiciles		NCIS enquêtes spéciales		Les ailes de la guerre		Bes Navy Seals / Grenade	
MMAX	L'index québécois	Sosie de star	Génération 70		Benezza reçoit		La danse des étoiles		Housewives: Les vraies		Génération 80		Benezza reçoit	
MP	Jackass	Palmarès			L'univers M+	Room Raiders	La prochaine Top Modèle Américaine		La prochaine Top Modèle Américaine		RuPaul: Drag Queen		Cris Angel	
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Naufragés des villes		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	L.A.: Enquêtes / Coup de chaleur		Sans laisser de trace / Sous la glace		C.S.I.: Miami / Le clou de l'histoire		The Border: Haute surveillance		C.S.I.: Les experts		22h05 Agent libre / Le mercenaire		Simplement Zoé	
5E	16h00 LAISSE-MOI ENTRER (2010)		LE DERNIER EXORCISME (2010) Patrick Fabian.		LE SIFFLEUR (2009) François Berléand.				Big Love		Ricky Gervais S. Rire ou mourir		LE QUATRIÈME TYPE (2009)	0h40
TFO	J'ai mon voyage	Moitié, Moitié	Stella et Sacha	Le Dino train	Canadian Geographic Présente		Rebut global / Redémarrer le système		VIVEMENT DIMANCHE! (1983) avec Jean-Louis Trintignant, Fanny Ardant.		Nouveaux mondes		Expression	
TV5	Prérend sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Cépages	Ça roule!	Global Drinks		Des racines et des ailes / Passion patrimoine: Saveurs de France		TV5 le journal		23h35 Village fr	
VIE	À louer	À louer	L'espace d'un été	Maison de Sarah	Bye-Bye Maison	À louer	Maisons d'occasion\$ / Vendre en bloc		Ma maison	Idées de grandeur	Décore ta vie	Aïroldi pour sortie	Laisse faire	La bosse des noces
Z	Mélinda, entre deux mondes		La porte d'Atlantis		Revanche nerdz	Comment c'est fait	Primitif / Retour vers le futur		Chuck / Retour aux sources		Eureka / Présent composé		Monstres Mécaniques	
RDS	16h30 Golf Mag	Jeter l'ancre	Sports 30	Sports 30	LMB Baseball / Reds de Cincinnati c. Rays de Tampa Bay (D)						L'antichambre		Sports 30	FIT Tennis
SN	4 SN Connected	Jays Pre-game (D)	LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Tigers de Detroit (D)						SN Connected	Week in Baseball	Sportsnet Connected		FIFA Today	UFF Connected
TSN	4 FIT Tennis (D)		SportsCentre		Huddle for Haiti	Canadiens	Boxing - Super 6 World Classic				SportsCentre			Off the Record
Disney	Maison de Mickey	Route p. jungle	Les Doodlebops	101 Dalmatiens	Aladdin	Harry & dinos	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Ben 10: Alien Force	Star Wars: Clone	Les Simpson	Les zybrides	Tom et Jerry Tales	Scooby Doo	Johnny Test	Jimmy l'intrépide	Les Simpson	Family Guy	Têtes à claques	South Park	Les Simpson	Célibataire cherche
VRAK	JONAS L.A.	Sorciers Waverly	Smallville / Le nef de la guerre		Ma famille d'abord	Ma famille d'abord	Dans le trouble	VRAK la vie	Championnes à tout prix / Sans Marty		Tu vas y goûter!	Fan Club	Derek	Ça plane pour moi!

VIVRE



BEAUTÉ

LA PETITE HISTOIRE DU MAQUILLAGE

Vous trouvez que les femmes se maquillent beaucoup, trop, tout le temps? Peut-être. Mais peut-être que non, en fait. Car tout est relatif. Et si le maquillage faisait partie de la féminité, depuis la nuit des temps? Un livre historique fascinant fait le point sur cet « éternel féminin ».



SILVIA GALIPEAU

« Il y a peu de travaux historiques sur la beauté, parce que ça a longtemps été considéré comme un sujet frivole », reconnaît Anne de Marnhac, qui signe ici un nouvel ouvrage sur la question, *Beauté, histoire, florilège et astuces*, aux éditions de La Martinière. L'auteure française, à qui l'on doit déjà plusieurs livres sur la beauté (dont *Femmes au bain, les métamorphoses de la beauté* et *Avant, après, les visages de la beauté*), s'intéresse au sujet depuis plus de 20 ans. Mais pas sous n'importe quel angle. « Moi, ce qui m'intéresse, explique-t-elle, c'est de relativiser les canons de la beauté. Nous vivons dans une société très normée, et j'aime comprendre comment ces critères ont évolué, et quel rapport cela entretient avec la coquetterie et l'image corporelle des femmes. »

Si les observateurs ont généralement un discours « moralisateur » sur la question du maquillage, Anne de Marnhac favorise plutôt une approche historique. « Il y a un côté invariant au maquillage, aux soins du corps, au soin de la coiffure, explique-t-elle. Même dans les sociétés les plus démunies, en Éthiopie, là où les gens n'ont rien, les femmes trouvent le moyen, avec toutes sortes de poudres, de se fabriquer du maquillage. Bien sûr que cela a toujours existé! »

Son dernier livre, qui aborde chaque détail de la beauté par thème (du rose aux joues aux blondes platine, en passant par les mouches, les ongles et les rondeurs), est truffé d'anecdotes savoureuses. Le saviez-vous? Sous Louis XIV, les femmes se rougissaient les joues, de manière souvent outrancière, pour se distinguer des paysannes. « C'était une obligation de la société de cour, signale l'auteure. Il fallait avoir l'air de porter un masque, pour démontrer son aristocratie. »

Puis, avec la Révolution française et la fin de l'Ancien Régime, on assiste à une « inversion totale » du look du visage des femmes, explique l'auteure, qui cherche ici à décoder et saisir le langage du maquillage. « C'est l'époque du naturel romantique. On voudrait que le visage exprime le plus possible les émotions. » C'est ainsi que les femmes, tenez-vous bien, se dessinent des cernes pour avoir l'air malade (oui, oui: malade!). Pour se blanchir le teint, elles s'enduisent de blanc de céruse, un pigment à base de plomb. « On s'injecte même de la belladone dans les yeux, un produit très dangereux, pour dilater les pupilles. » L'auteure n'invente évidemment rien. On se souvient dans la même veine qu'Emma Bovary buvait régulièrement du vinaigre pour garder l'air pâle...

Arrive ensuite, 100 ans plus tard, ce qu'Anne de Marnhac qualifie de véritable « révolution »: « le bronzage ». « C'est un tournant incroyable dans l'histoire, dit-elle. Depuis l'Antiquité, la pâleur a toujours été le signe aristocratique par excellence. Un signe

d'oisiveté. Pour moi, s'exposer au soleil est ici une véritable révolution. » Et cette « révolution » entraîne aussi son lot de changements en ce qui a trait à la beauté du visage, bien sûr, mais surtout du corps dans son ensemble. « On se dévoile et il faut que le corps atteigne de nouveaux canons de beauté. » C'est d'ailleurs avec l'arrivée du bikini qu'on dévoile pour la première fois le nombril, comprimé par des générations de corsets.

Anecdote cocasse: n'allez pas croire que les femmes ont attendu de se faire bronzer pour s'épiler. Elles utilisent en fait depuis très longtemps toutes sortes d'astuces pour se débarrasser de poils indésirables. Parmi les plus originales, notons, au XIV^e siècle, l'utilisation de sang de chauve-souris, de grenouille, même d'œufs de fourmi...

Et aujourd'hui? Certes, certains comportements de dépendance au maquillage sont dérangeants, reconnaît l'auteure. Notamment quand il s'agit d'adolescents. Mais plus globalement, l'auteure note de nos jours non plus un code de beauté à respecter, mais plutôt une profusion de modèles ludiques desquels s'inspirer. « Il y a une profusion incroyable de palettes offertes aux femmes et c'est une incitation à la créativité, dit-elle. Cette multiplicité peut être angoissante, comme enrichissante. Maintenant, est-ce une source de confusion ou de richesse, je ne sais pas... », conclut-elle en riant.

Beauté, histoire, florilège et astuces, Anne de Marnhac, éd. de La Martinière, 219 p., 45 \$



ILLUSTRATIONS TIRÉES DU LIVRE BEAUTÉ, HISTOIRE, FLORILÈGE ET ASTUCES

BEAUTÉ

TRUCS ET ASTUCES DE FEMMES

SILVIA GALIPEAU

Inutile de dépenser des fortunes pour avoir le teint frais, des lèvres pulpeuses ou un corps satiné. De mère en fille, les femmes se livrent leurs secrets de beauté depuis toujours. Tirés du livre *Beauté, histoire, florilège et astuces*, d'Anne de Marnhac, en voici quelques-uns, rien que pour vous.

SOIN BONNE MINE

Battre un blanc d'œuf en neige très ferme. Appliquer sur la peau et laisser poser pendant cinq minutes. Rincer ensuite à l'eau froide.

DÉTOX EXPRESS

Mélanger un demi-citron pressé et une cuillère à soupe de miel liquide. Laisser poser 15 minutes sur la peau puis rincer abondamment à l'eau tiède. Finir par un jet d'eau très froide.

CONTRE LES PEAUX GRASSES

Couper une tomate en fines tranches. Les appliquer sur les zones grasses: front, nez, menton. Laisser poser cinq minutes et rincer à l'eau froide. Si la tomate favorise l'élimination des points noirs, elle peut aussi s'avérer irritante pour les peaux sensibles.

DRAINER LES POCHEs (SOUS LES YEUX)

Envelopper deux glaçons dans une double épaisseur de mouchoir en papier. Laisser poser pendant 10 minutes. Râper une pomme de terre crue puis l'appliquer sur les poches 10 minutes. Rincer à l'eau froide.

LÈVRES REPULPÉES

Masser légèrement les lèvres avec de l'huile d'amande douce. Frotter ensuite avec un disque de coton double-face afin de faire partir les peaux mortes. Appliquer au coucher une épaisse couche de miel et la laisser poser toute la nuit. Au matin, l'enlever à l'eau tiède en frottant délicatement les lèvres avec un coton.

SOIN ULTRA-HYDRATANT POUR LES PIEDS

Verser dans une bassine, pour nourrir les pieds secs ou fendillés, un litre de vinaigre de cidre tiède. Laisser tremper les pieds 10 minutes puis gommer doucement avec une pierre ponce. Mélanger ensuite de l'huile d'olive et de l'huile d'amande douce et s'en enduire les pieds. Se mettre des chaussettes de coton et les garder toute la nuit.

CORPS SATINÉ

Dissoudre dans l'eau du bain deux cuillères à soupe de beurre de karité. Rester dans le bain 10 minutes et ne pas se rincer avant de sortir de l'eau.

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Claude Julien

Les Bruins de Boston n'avaient pas gagné la Coupe Stanley depuis 39 ans. Ils ont mis fin à cette longue disette en triomphant des Canucks de Vancouver, le 15 juin dernier, lors du septième match d'une finale qu'ils ont largement dominée. Le chef d'orchestre de ce triomphe? L'entraîneur-chef Claude Julien, un homme modeste qui a surmonté bien des obstacles pour parvenir au pinacle de sa profession. *La Presse* et Radio-Canada lui décernent le titre de Personnalité de la semaine.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



On a rencontré tous les joueurs pour s'assurer qu'ils reviendront reposés et en forme après un été qui sera très court. Gagner la Coupe, c'est merveilleux, mais il faudra être au sommet encore l'an prochain.



après un temps d'arrêt opportun réclamé par l'entraîneur-chef.

«Je n'avais pas vraiment le choix. Si Montréal gagnait ce match pour prendre l'avance 3-1 dans la série, on ne les aurait sans doute pas battus. La première ronde est souvent la plus difficile. Il y a de la nervosité. Beaucoup de tension. C'était pire encore en raison de la rivalité qui oppose nos deux équipes et leurs partisans depuis toujours. Cette victoire a été l'élément déclencheur. Battre le Canadien nous a servi de tremplin.»

Critiques étouffées

Cette victoire contre Montréal a propulsé les Bruins vers les grands honneurs. Elle a aussi sauvé l'emploi de Claude Julien.

Congédié en 2006 par le Canadien, avec qui il avait fait le saut dans la LNH trois ans plus tôt, congédié l'année suivante par les Devils du New Jersey trois matchs seulement avant le début des séries, Julien était menacé de toutes parts au printemps, à Boston.

Critiqué par les journalistes, contesté par les partisans, il a même dû composer avec la pression étouffante liée à un commentaire de son patron, Peter Chiarelli, qui avait dit que la saison des Bruins serait un échec total si elle se terminait avant la finale d'association.

Claude Julien pourrait maintenant rire de ses détracteurs et savourer une douce revanche à l'égard du Canadien et des Devils. Mais ce n'est pas son genre.

«Le Canadien m'a donné ma première chance, les Devils m'ont permis de connaître une très grosse année avant de me remplacer. Tout ça m'a aidé à devenir un meilleur entraîneur. Comme les critiques, d'ailleurs. Ça forge une carapace, le caractère. C'est nécessaire pour gagner. Ce qui compte, comme entraîneur, c'est d'avoir le sentiment d'avoir tout donné, d'être fier de ce qu'on a accompli. Je l'étais à Montréal et au New Jersey. Je le suis depuis mon arrivée à Boston. J'ai maintenant la Coupe Stanley pour le prouver.»

FRANÇOIS GAGNON

Une semaine après la victoire historique de ses Bruins, Claude Julien pousse un long soupir lorsqu'on lui demande s'il commence à réaliser la portée de l'exploit que son équipe et lui ont accompli.

«Après le défilé qui a réuni plus d'un million de partisans, les célébrations autour de la Coupe avec les joueurs et les membres de nos familles et les félicitations que nous font les partisans partout où nous les croisons en ville, c'est bien sûr que je le réalise. Mais je n'ai pas encore eu le temps de vraiment l'apprécier.»

«Fêter, c'est bien beau. C'est plaisant. Mais il faut travailler aussi. On a rencontré tous les joueurs pour s'assurer qu'ils reviendront reposés et en forme après un été qui sera très court. Gagner la Coupe, c'est merveilleux, mais il faudra être au sommet encore l'an prochain. On a le repêchage à préparer (NDLR: il se déroulait en fin

de semaine à Saint Paul, au Minnesota), et nous avons le camp des espoirs dans deux semaines. On n'a pas eu beaucoup de temps pour absorber tout ce qui est arrivé, mais ça va venir.»

«Ça viendra peut-être cet été, lorsqu'il débarquera avec la Coupe Stanley à Orléans, banlieue francophone à l'est d'Ottawa. C'est là qu'il a grandi et appris à jouer au hockey, tout en sautant d'une corniche à l'autre avec son père, qui dirigeait une entreprise de recouvrement de toitures. Ça arrivera peut-être sur le balcon de la maison qu'il a acquise sur les rives de la rivière Rideau, au sud d'Ottawa, où il passera l'été avec sa femme, Karen, et leur fille, Katryna, qui aura 6 ans lorsque papa retournera travailler, à la fin du mois d'août.»

«Je n'ai jamais été très fort sur les célébrations. Avec les Olympiques de Hull, en 1997, lorsqu'on a gagné la Coupe Memorial, c'est lors de la levée de la bannière commémor-

ant notre conquête au début de la saison suivante que j'ai vraiment réalisé qu'on avait gagné. Peut-être que je devrais attendre le premier match au Garden pour boucler la boucle. On verra. D'ici là, je sais que les amateurs s'assureront de me rappeler que mon équipe a gagné la Coupe Stanley», lance l'entraîneur-chef avec une fierté évidente dans la voix.

Le Canadien, l'adversaire le plus redoutable

Claude Julien et les Bruins sont champions de la Coupe Stanley. Ils sont aussi les premiers de l'histoire de la LNH à soulever le trophée après avoir remporté trois séries à la limite des sept matchs. La première, contre le Canadien de Montréal, a été la plus difficile, assure Claude Julien.

Le Canadien a surpris les Bruins avec des victoires lors des deux premiers matchs à Boston. Le Tricolore menait même 3-1 dans le quatrième match, que les Bruins ont finalement gagné,

AIR CANADA



RioTintoAlcan

Financière Manuvie

Pour votre avenir™



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

CE MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR
LE MATIN

Avec Robert Froisi

DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h



PREMIÈRE CHAÎNE



LES DIMANCHES

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 9h45

RDI MATIN WEEK-END

Avec Louis Lemieux

SAMEDI ET DIMANCHE

DÈS 5h30



Radio-Canada.ca